

LA GRAMMAIRE A L'ECOLE FRANÇAISE

LA GRAMMAIRE A L'ECOLE FRANÇAISE (Centre National de Documentation pédagogique) par A. Ferré, IEP, J. de Lay et Prévot, inspecteurs généraux, avant-propos de M. Beslais, directeur général du 1^{er} degré).

La grammaire n'est éducative que si elle est liée à l'expression de la pensée. La condition première de son efficacité est dont le profit qu'elle peut apporter à un enfant QUI A INTERET A S'EXPRIMER CORRECTEMENT parce qu'il en éprouve constamment le besoin et qu'il en a couramment l'occasion. Autrement, son enseignement devient factice et superficiel.

Lorsque nous avons épuisé tout l'intérêt littéraire d'un texte qui n'est pas de nous, peu nous importent, en effet, les règles de langage auxquelles l'auteur a obéi !

Dans la brochure citée, on ne trouve rien qui s'inspire de cette motivation à caractère social, dont l'influence est fondamentale sur l'intérêt que peut présenter l'étude de la grammaire, ni la philosophie du langage, pour arriver à s'exprimer dans le langage de ses parents.

Quant à la forme écrite, elle est faite de mécanismes qui n'exigent pas la répétition des règles, mais un long entraînement pratique de leur application.

Telle est l'expérience de l'Ecole Moderne : on étudie mieux la grammaire par le texte libre, et l'orthographe par l'entraînement.

Nous ne trouvons donc qu'un seul exemple de cette grammaire à la fois indispensable, efficace et éducative (si elle aide à la composition d'un texte d'enfant), sous la plume de M. Prévot (p. 37), quand il fait remarquer que lorsque La Fontaine écrit : « La Cigale ayant chanté tout l'été... », « il veut, évidemment, signifier que c'est *parce qu'elle* avait chanté tout l'été que la Cigale se trouve dépourvue en hiver ». Or, ce « *parce que* » est bien du langage de l'enfant et l'étiquette « CAUSE » est secondaire, même si elle est comprise (« à cause de... », « à cause que »).

Ce qui est plus essentiel, c'est de faire ce travail dans le concret, dans la pratique née d'un besoin à la fois fonctionnel et social, quand il s'agit, pour l'élève, de communiquer sa pensée, parce qu'il a une raison normale de le faire au sein d'une société scolaire humainement organisée.

Mais ce qu'on appelle communément grammaire, ce n'est pas cette recherche nécessaire et désirée de formes d'expression plus sûres, plus vraies, plus évocatrices. C'est seulement un CODE qui répond (ou ne répond pas) aux différentes notions d'une grammaire sans prolongement direct dans la pratique de la langue, et dont la théorie est encore le sujet de discussions.

Si, encore, il ne s'agissait que des grandes idées naturelles de lieu, de temps, de manière, de cause... sur lesquelles tout le monde est d'accord, et dont il suffirait de préciser l'appellation, le mal serait bien minime.

Seulement, lorsqu'on s'embarque sur des notions moins utiles à l'expression de la pensée, on aborde cette grammaire formaliste dont Freinet met nettement l'utilité en doute à l'école primaire, et que Marcel Cohen, lui aussi, voudrait voir enseigner assez tard.

Et l'on se croit obligé de parler d'un verbe « qui marque l'acte ou l'état »... à moins qu'il ne s'agisse d'un verbe passif ! Et il faut alors revenir aux définitions apprises par cœur dès l'âge de 7 ans !

CEB

Même quand il s'agit de notions grammaticales liées au sens, il est donc courant de trouver une étiquette qui en trahisse la valeur. Et les auteurs de la brochure préfèrent une approximation toute relative à un enseignement scientifique, pourvu qu'on puisse l'enseigner plus tôt.

Et la comparaison de l'enseignement grammatical et de l'apprentissage de la lecture est ici, bien éloquente.

Il ne s'agit plus seulement de « passer du concret à l'abstrait » en baptisant « concret » un texte étranger trop rarement passionnant, ou même un seul mot pris dans un court exemple. Il est question, maintenant, de passer « du simple au complexe ».

En lecture, ce qui est considéré comme « simple », c'est la lettre, parce qu'on s'est placé sur le plan technique, hors de la vie, et du point de vue de ceux qui savent déjà lire, ce qui n'est nullement pédagogique.

Que ceux qui nous reprochent (sans avoir vu et éprouvé), de nous cantonner dans l'aspect technique de l'enseignement y réfléchissent : ce qui est vivant, concret, utile et accessible, c'est, dès le début, le SENS d'une lecture dont on a besoin.

En grammaire, ce qui est vivant, concret, utile et accessible, ce n'est pas le mot, mais la forme QUELCONQUE qui traduira une idée de lieu, de temps, etc., que l'enfant a besoin d'exprimer.

Et nous nous permettrons d'écrire que, malgré les intentions exprimées par M. Ferré au « point de vue psychologique de la progression », l'adaptation psychologique est loin d'être accomplie, parce qu'elle se base sur une grammaire attachée aux formes de détail. Ainsi, la notion du qualificatif, dont le sens apparaît clairement, se trouve tout de suite cristallisée dans la seule forme de l'adjectif qualificatif. Comme s'il était aisé et prudent de faire tout de suite cette distinction de forme pour se limiter à un mot unique.

□♦□

Telles sont les conditions qui font que l'enseignement de la grammaire, même simplifié dans ses détails, restera artificiel. Aussitôt qu'il est possible « d'inculquer » certaines étiquettes, on affirme qu'elles répondent à la psychologie de l'enfant, et ceci bien que la grammaire-catalogue se trouve condamnée à deux reprises (Pp. 11 et 14).

Est-ce là une pédagogie « scientifique » ?

Et c'est, à un par-cœur rigoureux que la méthode a recours, puisque la mémorisation doit se faire par la même forme et le même exemple. Pourtant, l'exercice portant sur un texte bien compris, contenant des éléments toujours nouveaux, dont la vie est prodigue, est autrement efficace. Il rallie la mémoire la plus sûre à la compréhension la plus profonde... si l'enseignement n'est pas réellement prématuré.

Mais les procédés recommandés sont si artificiels et si peu efficaces que la progression estime nécessaire, en fin d'études primaires, « d'assoir de façon sûre les notions acquises (?) » Mieux encore : M. Lay souhaite « que les normaliens se penchent à nouveau sur un modeste manuel pour se remettre en mémoire ces rudiments qu'ils auront chargé sous peu

d'enseigner et que trop d'entre eux ont malheureusement oubliés. » Tiens, tiens !

Non, ce n'est pas un manuel primaire qu'il faut à nos normaliens, mais plutôt une grammaire qui reste en relations avec l'évolution de la langue et de la société : une grammaire qui soit un élément sérieux de la culture.

Oh ! je sais : cela risquerait de faire apparaître telle qu'elle est la grammaire primaire, et ce serait bougrement subversif, par le contact que les normaliens pourraient prendre avec des linguistes révolutionnaires. Ils riqueraient même d'être amenés à rechercher, à la lecture de Staline, ce qui, dans la langue, change avec le régime social, et aussi ce qui conserve à la langue son caractère inchangé. Et de là à s'intéresser au marxisme dans son ensemble, il n'y a qu'un pas !

Qu'ils remettent donc le nez dans le manuel, et qu'ils se limitent à un code rudimentaire et sans horizon, comme les jeunes élèves de l'école primaire.

Passons donc sur la fausse comparaison du tableau de conjugaison avec la table de multiplication, sur la croyance qu'on ne peut enseigner le célèbre accord du participe passé avec avoir sans connaître le complément direct et autres affirmations discutables.

Et concluons en remarquant que l'enseignement de la grammaire ne sortira pas de la longue crise dont il souffre tant qu'il ne sera pas examiné en fonction du milieu scolaire et de ses activités normales. Il ne s'agira plus alors « d'aller du mot à la pensée », mais, au contraire de passer « de l'expression de la pensée aux formes qui lui sont nécessaires ».

Alors, il faudra bien constater que l'enseignement de la grammaire des formes de détail est prématurée, et que lorsque cette grammaire devient utile, les procédés du verbalisme sont totalement superflus.

Roger LALLEMAND.

Orthodico CEL

La première édition de l'Ortho-Dico ayant été enlevée en un mois, nous avons réédité immédiatement, en tenant compte des observations faites par les premiers usagers.

A la demande d'un certain nombre de camarades, nous faisons un tirage spécial avec dos renforcé d'une bande simili-cuir.

L'ex. de l'Ortho-Dico renforcé est à 75 fr.

On nous signale également qu'on peut renforcer les index en y collant un papier collant spécial.

Faites connaître l'Ortho-Dico autour de vous et profitez-en pour faire une bonne réclame pour les B. T.